

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine qui coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Confolentais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.

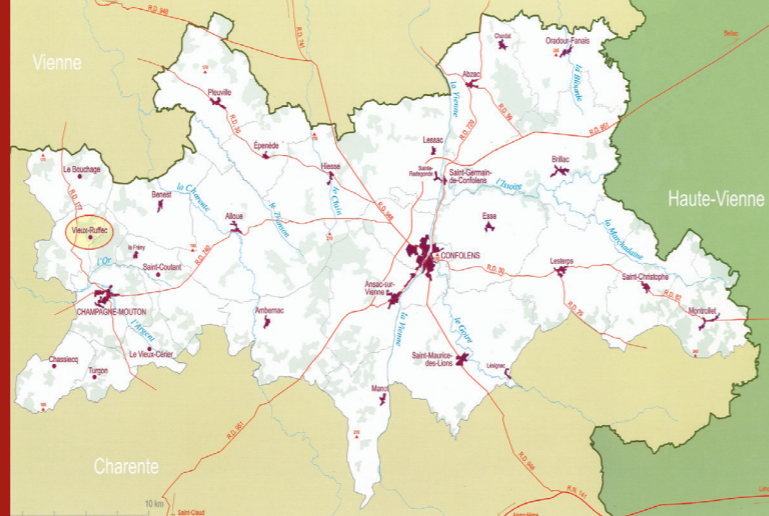
Renseignements, réservations :

Office de tourisme du Confolentais
3405 Charle - 8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.cc-confolentais.com
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : deveza.celine@cc-confolentais.fr



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 68 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes :
les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ;
les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean de Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

« L'église se dresse solitaire, près de la route de Champagne-Mouton, à dix-sept kilomètres à l'est de Ruffec. C'est un monument du onzième siècle et par conséquent un des plus anciens du pays. »



Conception graphique : Impressionnerie L&P Edigraffiphotoprint
selon la charte graphique L&P Communication
Crédits photos : Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / Z. Lambert (plan de l'église) / Communauté de Communes du Confolentais
Plan de couverture : Le prieuré depuis la route, C. Roume / P. Béchet la fin du XIX^e siècle
ou au début du XX^e siècle, carte postale collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire C. Deveza, 2015

3405 Charle - LEUX RUFFEC - L'Eglise

MARTIN-BUCHEY, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET COMMUNALE DE LA CHARENTE
402 / Réédition 1984

Villes et Pays d'Art et d'Histoire Le Confolentais



laissez-vous conter

Le Prieuré Notre-Dame à Vieux-Ruffec

Son histoire

L'église de Vieux-Ruffec dépendait au Moyen-Âge de l'abbaye bénédictine de Nanteuil-en-Vallée. Édifiée au XII^e siècle, elle a connu d'importantes reprises aux XV^e et XIX^e siècles mais celles-ci n'ont pas altéré sa morphologie originelle. De l'époque romane subsistent la travée sous clocher et une partie du chœur de l'église.

Le chevet a été refait au XV^e siècle avec sa grande fenêtre et il semble que la nef ait été voûtée à ce moment-là, comme tendent à le prouver les départs de nervures encore visibles dans l'angle sud-ouest.

Après la Révolution, la paroisse est maintenue en 1803 et en 1805. Saint-Germain et Messeux sont d'ailleurs des annexes de la paroisse. Mais elle est finalement supprimée en 1807 et annexée à Saint-Gervais.

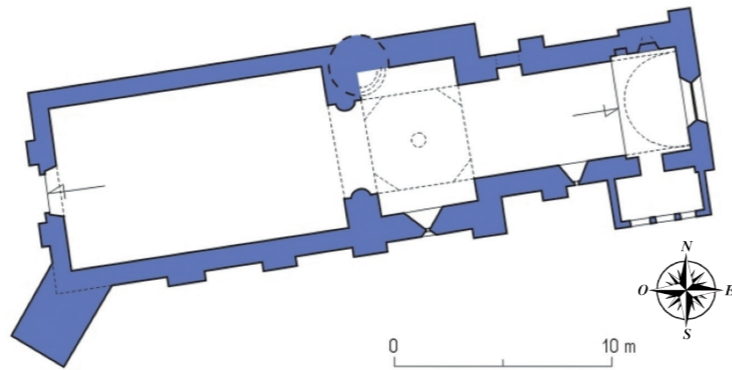


Son architecture

L'église occupe une position isolée dans la vallée d'un affluent de l'Argentor. Orientée et de plan allongé, elle se compose d'une nef unique, d'une travée sous clocher et d'un chœur à chevet plat. L'église est construite en pierre de taille pour la partie droite de la façade, une partie du mur sud du chœur et une partie du mur du chevet, le reste étant en moellons plus ou moins équarris et non enduits.

Le XIX^e siècle est un siècle de grands travaux pour l'église : réparation et couverture du clocher en 1862; reconstruction du mur nord du chœur, reprise du mur sud et du pignon, réfection du sol qui est surélevé avec des dalles de pierre provenant du château de Puybautier à Saint-Coutant en 1870; construction de la sacristie en 1879; surélévation des murs du clocher et reconstruction de sa charpente en 1894.

L'enduit des murs intérieurs de la nef, refait en 1954, aurait recouvert des vestiges de peintures murales. Les derniers travaux de restauration remontent aux années 2000. S'ils ont concerné en priorité la couverture du clocher, ils ont aussi permis de revoir certains murs de l'édifice ainsi que la couverture de la nef.



Le portail se trouve sur la façade ouest. Comme à Saint-Barthélemy de Confolens, il est encadré de pilastres. Ils se prolongent ici jusqu'au sommet de l'élévation occidentale, de part et d'autre de la baie couverte en plein cintre et partiellement murée qui surmonte le portail. Le pignon de la façade a la particularité d'être surmonté d'une croix celtique ou nimbée (cf photo).



Le mur sud de la nef possède quatre petits contreforts et une ouverture contrairement au mur nord qui est aveugle et sans soutien. On voit cependant sur ce mur nord une tour semi hors d'œuvre qui abrite l'escalier menant au clocher.

L'une des ouvertures du chœur côté sud possède un encadrement orné de coquilles saint-Jacques. La sacristie est venue s'adosser au mur sud du chœur, obstruant en partie l'une des baies du chœur. Le chevet plat est percé d'une grande baie gothique. On trouve des chevets plats sur d'autres édifices de taille modeste du Confolentais (Ambernac, Chassiecq, le Vieux-Cérier, Saint-Coutant et Turgon).

À l'intérieur, la nef est couverte d'un plafond mais ses murs latéraux présentent dans leur partie supérieure un bandeau qui a pu soutenir jadis une voûte en plein cintre. La présence dans l'angle d'un départ de nervures de voûtes d'ogives ainsi que la coupure de la baie de la façade et de l'arc triomphal par le plafond de bois viennent accréditer cette hypothèse. La nef est séparée de la travée sous clocher par un arc soutenu par des colonnes à chapiteau. Cette travée est couverte d'une coupole sur trompes.

Le chœur, légèrement surélevé et plus étroit, est voûté en plein cintre. Si le vitrail de la baie du chevet est blanc, celui que l'on peut voir dans l'une des baies du mur sud est original puisqu'il s'agit d'un vitrail en mosaïque

Des éléments ignorés : mobilier et peinture

Si l'ancien prieuré Notre-Dame est sobre dans son architecture, il possède quelques éléments de mobilier et décor de grande qualité. On voit sur le pignon de la façade une croix celtique. La croix celtique ou nimbée est une croix dans laquelle s'inscrit un anneau. Si au départ cet anneau avait une utilité technique, puisqu'il consolidait les branches de la croix, il est devenu au fil du temps un motif décoratif à part entière. Ce type de croix, très présent en Irlande ou en Grande Bretagne (d'où son association au monde celtique), est rarement utilisé en France. La présence de cette croix à Vieux-Ruffec est donc une particularité à signaler. La croix nimbée dans la symbolique chrétienne représente les cinq plaies du Christ en croix et, par extension, une image du cœur. Celle de Vieux-Ruffec reprend les fondamentaux d'une croix celtique classique (combinaison croix latine/cercle, branches de la croix qui dépassent du cercle). Elle est toutefois très sobre puisqu'elle ne comporte aucune sculpture ou bas relief.

À l'intérieur, on remarque que l'église possède toujours sa chaire à prêcher ainsi que sa clôture de chœur (aussi nommée table de communion ou clôture d'autel) datés du XIX^e siècle. On peut surtout y admirer une statue de grande qualité représentant une Vierge à l'Enfant. Cette statue en calcaire pourrait dater du XVI^e siècle. La Vierge est debout, elle porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche et est vêtue d'un manteau à large plis. La robe sous le manteau est ceinturée à la taille et est ornée de broderies sur la poitrine. Elle a gardé à certains endroits des traces de polychromie.

Malheureusement, cette statue a connu quelques dégradations : la Vierge a perdu sa tête et sa main droite et l'Enfant Jésus ne possède plus de buste (cf photo). Ces dégradations n'ont pas empêché l'inscription de la statue au titre des Monuments Historiques.



Enfin, l'église recèle quelques trésors cachés. Citons sa cloche de bronze fondue en 1868 à Angers et parrainée par Paul de Fleury et Augustine Rochette. Mais surtout, il existe encore sur le haut de l'arc séparant la nef de la travée sous clocher des restes de peintures murales (cf photo).



On peut y observer une superposition de frises séparées par des arcades peintes. Ces frises sont tour à tour ornées de motifs décoratifs, de rinceaux et d'animaux empruntés au registre de l'héraldique (art du blason). Ces différents éléments étaient couramment utilisés au XIII^e siècle. Toutefois, sans analyse poussée de ces peintures, on ne peut affirmer avec certitude qu'elles sont bien de cette période. Elles restent toutefois des témoignages illustrant les ornements que possédaient les églises par le passé.

Pour en savoir plus :

CROZET René, L'art roman en Poitou, Paris, Henri Laurens, 1948, p. 155-156.

GEORGE Jean, Les églises de France : Charente, Paris : Letouzey et Ané, 1933, p. 280.

MARTIN-BUCHEY Jules, Géographie historique et communale de la Charente, Chateaufort-sur-Charente, 1914-1917, p. 402.

MARVAUD M., Géographie de la Charente, Angoulême, Chez Baillarger, 1856, p. 226.

MICHON abbé Jean-Hippolyte, Statistique monumentale de la Charente, Paris, 1844, p. 272.

NANGLARD, abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 248-249, et t. 4, p. 559.

Zoom : La Vierge Marie, sainte patronne de l'église

L'appellation Notre-Dame fait référence à la Vierge Marie, mère de Jésus. Elle est venue remplacer l'appellation «Sainte-Marie» des édifices religieux autour du XIII^e siècle. Marie fait l'objet d'une immense vénération très tôt, tant dans le christianisme d'Occident que d'Orient. Fille d'Anne et de Joachim, elle jouit d'une prééminence absolue parmi les saints en tant que mère de Jésus. Plusieurs étapes de sa vie sont au cœur des Saintes Écritures :

- L'Immaculée Conception ; ce dogme controversé, qui est érigé au XIX^e siècle, affirme que Marie, tout comme son fils Jésus, a été conçue «sans péché».
 - L'Annonciation : l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va mettre au monde un fils, Jésus, sans relation charnelle mais en étant touché par l'Esprit Saint.
 - La Visitation : Marie rend visite à sa cousine Élisabeth. Lorsque Marie salue sa cousine, celle-ci sent tressaillir en elle l'enfant qu'elle porte, lui faisant ainsi ressentir pour la première fois la présence du futur saint Jean-Baptiste.
 - La Nativité : Jésus naît à Bethléem, dans une grotte ou une étable
 - L'Assomption : Marie s'élève au Ciel après sa mort, ici il est question de l'Assomption corporelle, pas uniquement de l'âme. Ce dogme met du temps à s'imposer et est proclamé en 1950 par le pape Pie XII.
- Différentes représentations de Marie existent, en fonction des aspects de sa vie mis en valeur par l'Église. Les représentations les plus connues sont celles de la Vierge en Majesté sur un trône, la Vierge à l'Enfant ou la Vierge de Miséricorde.